

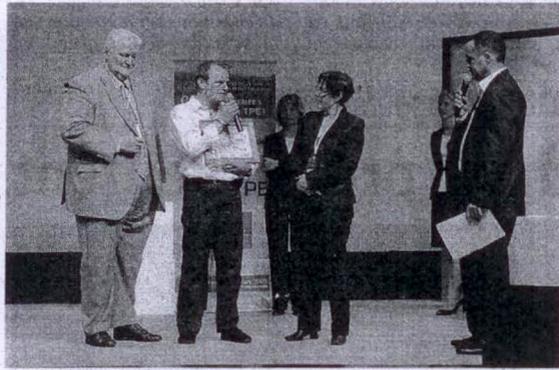
Plus que de l'agrément

■ Paysagiste à Bisel, Benoît Brissinger vient de recevoir le prix spécial du jury lors des 31^{es} journées nationales de la fédération des centres de gestion agréés et des petites entreprises, lesquels centres gèrent pas moins de 400 000 dossiers. Une belle reconnaissance pour un entrepreneur aux propos singuliers par les temps qui courent.

Dans une économie qui fait grise mine, broie du noir et voit rouge, certains seraient "verts" face à la santé de l'entreprise de Benoît Brissinger... Vert? Une teinte qui sied à cet entrepreneur de Bisel dont la société se porte bien. Il est encore très loin d'aller concourir au CAC 40, mais ce n'est pas le type de défi qui tente ce patron de 42 ans. Lui, il préfère courir des marathons comme celui de Ferrette.

Et c'est dans une autre ville de marathon, Marseille, qu'il s'est rendu pour recevoir le prix spécial du jury lors des 31^{es} journées nationales de la fédération des centres de gestion agréés et des petites entreprises. Une surprise dont Benoît Brissinger n'est pas peu fier puisque c'est le CGA d'Alsace qui a sélectionné son dossier, parmi les 8 000 très petites entreprises inscrites sur ses registres. Sachant que les 114 CGA de France ont ainsi la charge de quelque 400 000 TPE représentant 350 métiers, on imagine la valeur du classement de ce trophée dit «Les ailes de la TPE». «Dans les sept catégories je pouvais être premier. Alors, j'ai obtenu ce prix spécial», explique Benoît Brissinger qui y voit la reconnaissance d'un travail effectué au quotidien. Et d'une certaine conception de l'entreprise.

Certes, et il en est évidemment heureux, le FCGA s'est



Entouré par le président du centre alsacien Gérard Magar et la présidente nationale de la FCGA Christine Company, Benoît Brissinger a reçu son prix à Marseille, fin novembre. (Document remis)

penché sur des résultats à travers sept catégories: «croissance économique», «dynamisme du conjoint», «emploi et formation», «innovation», «nouvelles technologies», «sauvegarde des métiers» et «service clients plus». Concrètement dans le cas du paysagiste biselois, «depuis la création de l'entreprise en avril 1993, nous avons été en constante évolution et cela notamment grâce au soutien et à l'investissement de mon épouse Catherine!», résume Benoît Brissinger en précisant que sa société emploie treize personnes, toutes formées en interne, y compris pour la taille de pierre. Un métier ancien que Benoît Brissinger associe, à l'instar de techniques ancestrales -murs et toits végétalisés-, à des matériaux et substrats novateurs que complètent les nouvelles technologies, comme la domotique de jardin ou encore la conception numérique des projets pour les clients.

Parcours d'un autodidacte

Un plus qui n'occulte en rien l'essentiel: «ce qui m'intéresse, c'est de connaître

l'homme» souligne le patron en rappelant à quel point «il est important de savoir accorder sa confiance». Une conclusion sans doute tirée de son expérience, car c'est du parcours d'un autodidacte dont il est question.

Titulaire d'un CAP de mécanicien d'entretien, Benoît Brissinger a vite délaissé les fraiseuses. «C'était dû à une mauvaise orientation. Moi, j'aimais le vert, peut-être parce que papa était arboriculteur». Adolescent, il rejoint son frère qui travaille chez un paysagiste de Kappelen, Hubert Muller «à qui je dois beaucoup». Ce qui devait être un petit job durera sept ans... puis Benoît Brissinger, rêvant de créer sa société, va se former auprès d'un carreleur et tailleur de pierre. «L'investissement était trop important pour fonder directement une entreprise de paysagiste, j'ai donc commencé par des petits travaux de carrelage, dallage, pavage... en passant la tondeuse.» Il lui faut un véhicule de travail: il vend sa moto pour acquérir une vieille fourgonnette. Et c'est ainsi que sa société va s'épanouir, Benoît

Brissinger profitant de la chance qu'il a «de faire le travail que j'aime».

A la recherche de l'équilibre et de l'harmonie, il conjugue végétal et minéral comme des évidences, travaillant régulièrement avec des artistes et invitant ses clients à concevoir «le jardin comme une pièce à vivre» tout en amenant «le jardin à l'intérieur». «Il y a une cohérence. Elle est nécessaire, c'est ainsi qu'il faut rester dans le ton de la région. On peut parfaitement faire un jardin zen sundgauvien sans artifices japonais», insiste le concepteur du «paysartéco». «Il faut rêver, c'est à la base de la créativité et donc de l'originalité. Après, il faut oser créer». Sans hésiter à recourir au son et à la lumière.

«Pour être en droit d'être exigeant...»

Déjà primé par des organismes bancaires et chambres consulaires, fort de ce nouveau trophée, Benoît Brissinger est désormais prêt à l'agrandissement de son entreprise, qui passera notamment de 20 m² de bureau à 150 m² avec un show room et un espace d'accueil. S'il ne compte guère agrandir sa zone de chalandise (25 km autour de Bisel) parce qu'il a dé-

jà «suffisamment de chantiers et on ne peut pas tout faire», sans doute embauchera-t-il un douzième homme qui ira sur ce terrain qu'il ne fréquente plus autant. «Si ma femme gère l'administratif, je m'occupe notamment de la conception et de la formation». Car, en plus des cours qu'il donne en école d'horticulture et au CFA de Rouffach, il anime régulièrement des séminaires à l'extérieur. Où il aborde aussi les ressources humaines.

«L'encadrement d'une équipe est primordial de même que sa motivation et sa formation. Ainsi, si elle n'est pas obligatoire, je conseille fortement à mes gars de faire une sieste durant la pause, parce qu'une personne reposée est une personne efficace», observe Benoît Brissinger dont le personnel s'adonne le soir à des parties de freesbee ou de basket en se retrouvant régulièrement avec le "patron" autour d'une bonne table. «C'est du donnant/donnant: pour être en droit d'être exigeant, il faut qu'il y ait un retour. Cependant, former une équipe n'est pas une stratégie, mais un état d'esprit. Il faut savoir prendre plaisir à travailler et trouver la satisfaction. Cela se traduit dans le travail».

Nicolas Lehr

Benoît Brissinger - Tél. 03 89 25 67 78
Paysagiste

VENTE DE SAPINS DE NOËL

- A BISEL :
Un cadeau pour chaque vente
Tous les jours de 14 h à 19 h
Le samedi de 9 h à 18 h
Le dimanche de 14 h à 18 h

- A MUESPACH :
le samedi de 9 h à 18 h
Le dimanche de 14 h à 18 h